

WALLONIA

Archives Wallonnes

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

RECUEIL MENSUEL FONDÉ PAR

O. COLSON, Jos. DEFRECHEUX & G. WILLAME

ET DIRIGÉ PAR

Oscar COLSON

XIII

1905

Bureaux : 10, RUE HENKART

LIÈGE. - IMP. INDUSTRIELLE & COMMERCIALE, SOC. AN.





La Semois en aval d'Herbeumont, et les Prés de Danzéau.

HERBEUMONT

NOTES ET CROQUIS

A mon ami Ch. Hours,
mon compagnon de route.

L'Opressante Forêt

14 août.

La houle harmonieuse des forêts qui nous guettent, a remplacé les cultures polychromes et multiformes — les gais semis de petits bois de la campagne française.

Le cercle sombre des sept Forêts d'Ardenne se referme sur nous; nous entrons sous le couvert des arbres.

C'est la Belgique.

La pluie, dès la frontière, s'est mise à tomber; il a fallu relever la capote de la voiture.

Et, par le cadre étroit, que rétrécit encore le dos passif du cocher, nous allons goûter, durant des heures, le charme hypnotique des forêts fauchées par les averses inlassables...

Monotonie grise de la pluie, sur la monotonie verte des arbres qui passent...

L'immense ciel gris couvre l'immense forêt mouillée.

A de longs intervalles, sur la route droite, une maison passe.

Une maison forestière... une auberge...

Puis, la voiture continue de rouler, avec le dos immobile du cocher, au trot berceur des deux chevaux — entre les arbres.

De petits arbres, pas décoratifs, coupés trop jeunes — presque tous hêtres et chênes — qui n'arrivent à vous impressionner que par la continuité de leur rempart feuillu, le long de cette route horizontale aux zig-zags rectilignes.

A l'Auberge du Cerf-d'Or — carrefour — halte obligatoire.

Tabac, bière et jambon.

C'est une ferme trapue, blanche et confortable, où bifurquent les routes et où s'arrête la forêt.

Des clochers, parmi les terres labourées.

Au loin, l'horizon français dentelé par les arbres de la route de Pure.

On éprouve ici une sensation de bien-être, après les obsédants sous-bois.

Mais, il nous faut aussitôt rentrer dans la forêt de Sainte-Cécile, sous les grands sapins qui font planer sur nous une voûte triste et somptueuse.

Et, tournant le dos à la lumineuse éclaircie, cette entrée sombre emprisonne l'âme, serre le cœur.

Toujours, sur notre chemin, serons-nous effleurés par d'inexplicables nostalgies, que nous ne ferons que sentir, sans avoir le temps de les comprendre ?

La pluie avait cessé ; un peu de fraîche lumière nous ravivait, comme elle ravivait le paysage. Puis, la lumière se dégrade .. et le mystère qui tombe de cet arbre, nous afflige comme un événement douloureux...

De quelles affinités sommes-nous le jouet ?

Sans doute, nous avons subi l'oppression de l'énorme forêt, la majesté écrasante de l'immuable Règne Végétal.

Et maintenant qu'il nous étire de nouveau, il nous semble que nous devons rouler ainsi jusqu'à la fin des Temps, sous la pluie tiède, dans le monotone défilé des Arbres...

Herbeumont.

16 août.

De la pluie encore pour toute la journée, aujourd'hui.

Des petites loques de brumes s'accrochent aux branches et s'y déchirent ; le ciel est matelassé d'encombrantes nuées grises.

Là-bas, il y a une longue écharpe qui rampe le long du bois, comme un serpent de mousseline.

Certains jours, quand elles vont vite ces brumes, on croirait un troupeau de locomotives, glissant silencieusement derrière le rideau des arbres...

— Bonjour, Hortense !

— Ah !... bonjour cousin !

Toute la tristesse du ciel ourdit sa trame humide autour du vieux moulin.



Le moulin « du Deleu » à Herbeumont.

Félicien, jambes nues, épluche les pommes de terre roses et son frère Armand est bien attentif à dévorer le morceau de pain de seigle, tartiné de myrtilles.

Dans les demi-teintes, la chambre m'apparaît telle qu'elle était l'an passé.

Sous la *mé*, voici les trois marmites, sur leurs trois pieds, alignées en rang de taille, ayant

chacune sur leur ventre de fonte, le reflet — comme un œil pensif — du jour malade.

N'ayant plus rien à faire, depuis la mort des « feux ouverts » elles remâchent leur ennui de la flamme, de l'Atre, pays de leur enfance ; tristes comme des commerçants qui se sont retirés des affaires...

Et, comme la pauvre grive s'ennuie dans sa cage !

Elle est immobile, la plume sale, et n'a le cœur à rien.

Hortense voudrait qu'elle chante et l'entoure des plus grands soins. Mais la grive s'obstine à se taire, car son cœur est plus navré que la pluie... Elle se tient toujours dans le coin le plus rapproché de la fenêtre, c'est-à-dire le plus rapproché de la lumière, des lointains bois perdus...



Maintenant, malgré la pluie, Armand et Félicien vont conduire les vaches aux pâturages de l'autre côté de la rivière, et Hortense, tout en cassant du bois, me fait un cours d'Herboristerie populaire.

J'écoute, et j'apprends comment on guérit le mal St-Quélin, où l'on trouve la plante guérisseuse portant les stigmates de la plaie.

Elle parle aussi du mal St-Antoine ; de la bardane qui « clarifie » le sang ; de la calmusse qui le « réchauffe ».

— La calmusse ? dis-je.

— Oui, cousin ; ce sont les moines qui en ont semé tout le long de la Semois ; on la mélange avec du péket... et, savez-vous cousin, ce qu'il y a de meilleur pour la jaunisse ?.. c'est l'Herbe de Claire !..

— Ah !... l'Herbe de Claire ?

— Oui, cousin ; j'en ai lu la recette sur le papier des Moines... qu'ils avaient donné au grand-père de mon papa ; écrit à la main, vous savez !... qu'on mettait dans ce temps là des f pour des s !..

Le Temps des Moines...

Derrière les sapins de la route qui conduit à Muno au bord de la rivière, dans la prairie qu'enclave l'immense mer des Sept-Forêts, émergent, comme un îlot blanc, les maisons de Conques, qui fut d'abord Prieuré, puis moulin et scierie et maintenant (fini de rire !) propriété particulière.

Le domaine, malgré le destin cruel, a cependant conservé un



Herbeumont, rue de la Poste.

air de rusticité robuste ; et ses épaisses murailles, badigeonnées de chaux, semées de volets verts ont une mélancolie confortable dont le cadre austère leur sait gré.

Mais, de l'antique Prieuré où l'on honorait autrefois la côte de St-Hadelin, il ne reste que d'appréciables vestiges.

En aval, au pied de la côte d'Herbeuvanne, il y a un barrage, appelé : la Pécherie de Conques. Il y en a un autre en amont, dans

la partie la plus sauvage peut-être de toute la vallée de la Semois — entre la Roche du Tchét et l'endroit où le ruisseau de Relogne se trace un estuaire parmi les menthes et les grands seneçons jaunes : c'est la Vanne des Moines.

Seuls, ces deux lieux-dits solitaires rappellent que le Prieuré de Conques fut l'une des 99 fermes de l'opulente abbaye d'Orval, qui s'y approvisionnait de beurre, de gibier et de poisson.

On rencontre aussi dans le bois de Conques, des pierres énigmatiques, sous des sapins couverts de lichens.

L'admirable parasite en a courlé chaque aiguille comme d'un givre, et le sapin meurt de cela « en beauté » dans un suaire d'argent.

Ces pierres étranges portent, gravé dans la mousse qui les mange, un très mystérieux point d'interrogation... Elles étaient pour marquer la séparation entre les bois dépendant du Prieuré et la Forêt domaniale.

Et, ce signe qui ressemble à un point d'interrogation c'est l'image de la crose abbatiale.

Le bois — tout en déclivités rapides — tombe sans berges et sans prairies, à la rivière déserte — ourlée de grandes fleurs jaunes..

Chaos végétal de hêtres, de fougères géantes et de roches.

Taillis trop épais, d'où surgissent, sous les pas, de gros oiseaux surpris qui partent avec un bruit inquietant de machine à coudre...

O les énigmatiques vieilles pierres sous les sapins qui meurent !

Le lichen qui étouffe l'arbre, la mousse qui use la pierre...

Maintenant le « temps des Moines » c'est quelque chose d'extrêmement lointain, enveloppé d'oubli ; et que symbolisent déjà, les étranges runes creusés dans ces bornes perdues au fond du bois obscur...

Maintenant, je remonte au village, sous la pluie douce qui zèbre les bois de Danseau.

Au fond du val, m'apparaissent les deux vaches du moulin, le veau et, derrière, l'âne pensif revenant des pâturages, de la même allure tranquille que par un beau soleil. Deux petits capuchons noirs les accompagnent, trotinant plus vite... c'est Armand et Félicien. On dirait deux petits *satis* (1).

Bientôt leur silhouette fantastique se dissout dans le paysage figé et sombre. Seule, la vache blanche met encore une tache pâle sur la lande grise qui s'éteint...

(1) *Sati*, nom local des nains légendaires. Voy. *Wallonia* XI (1903) p. 176.

Le vieux Pré.

17 août.

Me voici allongé sur le tricladium de bruyères où verdoyait jadis le Hêtre des Satis.

Les Prés de la Petite Danseau évasent à cent pieds plus bas leur estuaire, en pente douce vers la rivière.

La Petite Danseau! Je ne sais ce qu'il veut dire, ce nom, mais je m'imagine qu'il est celui d'une jolie farfadette sautillante portant une clochette à sa collerette de genêts.

Danse, petite Danseau, avec la petite clochette!...

La Semois, ennemie de la ligne droite, sinue à travers les variantes de l'éternel Motif en vert majeur.

Il y a, dans le bois, un oiseau qui a l'air de battre le briquet.

Et cet autre?... on dirait qu'il se gargarise avec de petits cailloux.

Il y en a un autre encore, très agaçant, qui passe son temps à promener une minuscule scie d'argent dans un morceau de crêpe.

Et ces bruits clairs sont comme brodés sur le thème en sourdine d'un orchestre immense. L'Ordre des Insectes (Familles et Groupes) — myriades de violoncelles — qui s'en donne à cœur joie...

Le Pré, tout en bas, est un tapis fané, à peine vert, dans l'enclave de la forêt.

C'est une vieille étoffe, usée jusqu'à la corde.

Une longue ornière, inachevée, du même vert décoloré, y sinue, en diagonale — comme une balafre exsangue sur un très vieux Visage...

Cela vous a des allures de grand Parc, mais d'un Parc qui serait à l'abandon depuis les Temps de la Préhistoire, et l'on imagine que cette ornière verte a été creusée là par le Chariot d'un Roi Inconnu — attelé de Dinotheriums...

Et voici, qu'une demi lune d'or paraît dans la clarté calme du crépuscule.

Le bleu pâle du ciel, en passant par des nuances inappréciables se fond dans des oranges roses, encore lumineux, sur quoi frémit tristement le déchiquètement noir des bois.

Les violoncelles se sont tus... seul, l'oiseau bizarre continue de battre le briquet pour rallumer quelle mystérieuse petite pipe?



La Donette,
vieille corportenas d'Herbesmont

Et, dans le Pré antique, maintenant, une lumière est descendue. Elle s'est doucement posée sur l'herbe.

Et elle scintille avec l'éclat d'une étoile de première grandeur. C'est le feu des pâtres du moulin.

Leurs r sonores, quand ils causent, montent avec le son grêle d'une clochette...

Danse, Petite Danseau, danse avec la petite clochette!...

Dans la vallée des Ardoisières.

22 août.

Les verdure: éteintes des landes onduleuses — vert-de-gris et lies de vin — s'étalent comme de très anciens et très précieux tapis, jetés sur le dos de la vieille petite montagne.

La vieille petite montagne d'Ardenne, qui émergea de la Mer dévonienne avant l'Alpe et l'Himalaya. Montagne détruite par le temps; montagne en ruines, rabotée par les millénaires...

Cela explique pourquoi, avec cette faiblesse d'altitude elle conserve ce caractère de haute mélancolie; son histoire est écrite sur la laude et sa physionomie est le reflet de son vertigineux passé...

Nous sommes descendus au pied de la colline sauvage, entre les deux bois, là où le haut éperon de Wilbauroche, tout fleuri de bruyères, saillie de la mer feuillue, comme un promontoire violet.

La vieille petite montagne, par ici, s'assombrit et s'étrangle: elle devient sinistre et meurtrière.

Toute trouée d'affreux tunnels, très bas, au fond desquels voltigent comme des feux-follets, de petites flammes rougeâtres, sans rayons, qui sont des lampes d'ardoisiers. Et ce sont, ces tunnels, les gueules du Monstre qui happe les hommes, sous la protection de Sainte-Barbe dont la pauvre image a été placée à l'entrée des cloaques industriels, comme le crucifix au pied de la guillotine pour encourager « les hommes de la fosse » à mourir.

Bien sûr, messieurs les patrons, cela n'est pas mal que Sainte-Barbe veille sur les ardoisiers. Bien sûr, les pauvres diables qui mettent leur foi en elle, en bénéficient d'une auto-suggestion salutaire. Mais ne lui laissez pas toute la besogne!



Mon cousin Joseph, ardoisier-fondeur

La tâche de la brave Sainte serait allégée, si les propriétaires de ces bagnes l'aidaient un peu et fournissaient aux ouvriers qui les enrichissent des échelles moins vermoulues et un peu plus de lumière.

On sait qu'à Haybes, par exemple, on descend au fond des nombreuses fosses par des escaliers creusés dans le roc, et que c'est éclairé, partout, à l'électricité.

Sainte-Barbe ne verrait aucun mal à cela.

Les Saintes sont les amies des Fées, leurs gentilles Aieules; il faut les aimer et les respecter pour ce qu'elles nous ont donné de rêves et de joie.

On les a odieusement exploitées sous couleur de religion; et l'ouvrier dupé commence déjà à les prendre en haine.

C'est la faute des mauvais bergers, trop avares et trop égoïstes pour leur prêter un peu main-forte. Ils ont tué l'Ange gardien, en même temps que, bientôt, leur Poule-aux-Œufs d'or. Ce sera leur punition et ce sera justice!

On serait tenté de supposer que ce métier redoutable et triste ait influencé à la longue, sur l'esprit du pays. L'homme d'Herbeumont est volontiers taciturne, soucieux, mécontent: il ne se porte pas bien.

Après avoir donné toute sa jeunesse à la nuit et à la peine, quand « la maladie de l'Ardoisière » l'a contraint en pleine maturité à quitter la fosse, il se résigne à venir traîner dans les auberges du village les quelques années qui lui restent à vivre.

La résignation caustique du peuple a créé un mot étonnant pour désigner ce malheureux: on dit que c'est « un fort vieillard. »

La pluie d'été glisse le long des feuilles...

Apaisement des yeux, douce lumière des sous-bois.

Mais l'écrasante sensation de solitude; le mystère lourd qui règne dans les pénombres tièdes vous étrangle bientôt.

Dans chaque repli boisé courent des gouttelles rapides (1).

La pluie d'été fait un peu le bruit du ruisseau, et le ruisseau fait un peu le bruit de la pluie.

Harmonies monotones, sœurs de l'éternel silence.

(1) Le Ruisseau d'Aise, qui se jette dans la Semois, à la scierie de Lenglez, et qui suit toute la route des Ardoisières, reçoit à gauche la gouttelle *Husson*, la gouttelle *des Prigé*, la gouttelle *des Colards*, etc.

Il semble que les histoires qui se passent à leur ombre déteignent sur le caractère des Forêts.

Ici, rien que les taciturnes ardoisiers, qui remontent au village, avec leur petite lanterne...

Des trous d'anciennes ardoisières dans les verdure; leur verticalité noire épeure l'imagination.

Des ruines hagardes, dans l'herbe de clairières tragiques: la Forêt qui repousse au milieu des chambres vides.

Des sources qui chantent tristement sur l'horreur stupéfiée des pauvres pierres, vêtues de silence, enduites d'abandon...

Et là-bas, toute seule, dans la cendre verte du soir, la Croix du Garde — la Croix Vasseur — rappelant un drame obscur dont furent seuls témoins les hêtres muets, un après-midi, déjà lointain, d'Ascension.

De Herbeumont à Saint-Hubert.

17 septembre.

Nous partons, ce matin, pour St-Hubert.

La station de St Médard, où nous devons prendre le train est à deux heures de route d'ici, en coupant au court par la *Croix-Madjo* et le « chêne du Bon-Dieu ».

Nous partons à la fraîcheur gaie du matin.

L'heure est encore féerique: Le village semble découpé dans une feuille de brouillard, et les gens qui passent là-bas, ont aussi des silhouettes plates, découpées dans la même grisaille que les maisons.

L'égouttis de la rosée nocturne sonne de feuille en feuille. Des vaches, ombres chinoises sur le chemin, sont frottées le long de l'échine d'un peu de poudre d'aurore. — Les brumes légères, dans les vergers, fument, comme de mystiques cassolettes. — Encens du Matin vers Notre-Dame l'Aube!

Puis, toutes ces formes blanches reculent, reculent... le paysage devient soudainement normal et précis. Et quand nous arrivons sur le Terme, elles sont toutes rassemblées dans les vallées, comme absorbées par la Rivière et ses gouttelles.

La-bas, dans les gorges de la Semois, l'opaque et neigeux nuage semble couper par la base le massif des Danseau dont les crêtes boisées surgissent, baignées de ciel bleu, comme une fantastique Ile de Lupata...

Et, de tous les fonds où sinuent des gouttelles, tout autour de nous, stagnent d'épais flots de ouate qui paraissent compacts comme des glaciers et d'où émergent les cimes verdoyantes de tout un archipel aérien.

Et puis, cela s'évanouit.

« Le soleil grandit, monte, éclate et brûle en paix ! ».

Les vastes plateaux sont animés d'une vie bourdonnante. Sur le chemin monotone, tatoué par les lourdes semelles des ardoisiers, rien que le Poteau télégraphique, contemplateur solitaire de la Lande.



Maison du Termè.

les genêts antiques? Et comment n'arrive-t-il pas à contraster d'avantage avec la virginité géologique de l'entour? Apparemment, son âme prétentieuse de civilisé a subi l'influence de cette sauvagerie douce. Sur le fil conducteur, « l'oronde » en habit à queue, et gilet blanc, plastronne.

A quoi songe-t-il le poteau télégraphique?

Avec son petit isolateur de porcelaine pendu au coin de sa bouche, on dirait qu'il fume la pipe!...

Sur le plateau rose et vert, semé de pineraies, voici la herde des chèvres.

Voici, qu'elle s'engage — le *caberti* en tête — dans les hauts genêts lustrés.

On dirait qu'elle se jette à la nage pour traverser une petite mer de sargasses. On ne voit que les têtes cornues, intelligentes et démoniaques — et le poitrail, fendant comme une proue, la houle verte.

Maintenant, nous traversons la Forêt — les éternelles et modestes hêtraies de l'Ardenne.

D'un côté, la vallée sinistre des Ardoisières — de l'autre une vallée plus clémente car elle est plus solitaire — c'est la gouttelle du... Cul de l'Ermite (!) où revenait jadis le Jacques-Sauvage, le Charretier-fantôme. Dans la même vallée, la gouttelle d'Archifontaine et la gouttelle des Corbeaux, tributaires du ruisseau d'Antrogne.

Des hêtres, des hêtres, des hêtres!

Le Hêtre, que les Allemands nomment « la Nourrice du Bois », Essence même de l'Ardenne, disent les forestiers, bien qu'il nuise,

selon quelques-uns, à l'épanouissement du chêne, « arbre de lumière ».

Quoiqu'il en soit, on se rend bien compte de la prépondérance du hêtre, en considérant le nombre des villages auxquels il a donné son nom.

« Fays » — de *fagus*, nom latin du hêtre — a donné Petit-Fays, Gros-Fays, Haut-Fays, Fays-Famenne, Fays-les-Veneurs, etc.



Moulin et scierie à Longiez.

Cependant, près de la sortie du bois, il y a un Arbre; le seul remarquable de ces parages, qui a, par miracle échappé à la rapacité de l'Administration forestière, et qui n'est pas un hêtre.

Sous la hêtraie décline, où le soleil s'amuse à faire des ronds dans l'ombre, près de la source, ce vieil infirme, convulsé comme une pieuvre, vous regarde venir avec son gros œil de bois.

L'esprit, droit et simple du peuple qui ne saisit pas « l'Horrible est beau » de Shakespeare l'a baptisé « Le Laid Charme ».

Parlez-lui plutôt d'un tronc bien droit dans lequel il pourra tailler une échelle!...

Nous voici de nouveau au milieu des landes — les landes ensoleillées du Bochaban — vaste cirque de genêts et de bruyères, semé de « cailloux blancs ».

Assez fréquents par ici, ces blancs cailloux, qui sont des roches de quartzite, et dont la physionomie explique bien la légende de je ne sais quel village de l'Ardenne, où le Berger, pour avoir refusé à boire à Jésus pèlerin, se voit, avec son troupeau, mué en pierres.

Là-bas, à côté du remblai banal, une petite construction qui rissole au soleil — la station de S-Médard et quelques auberges autour.

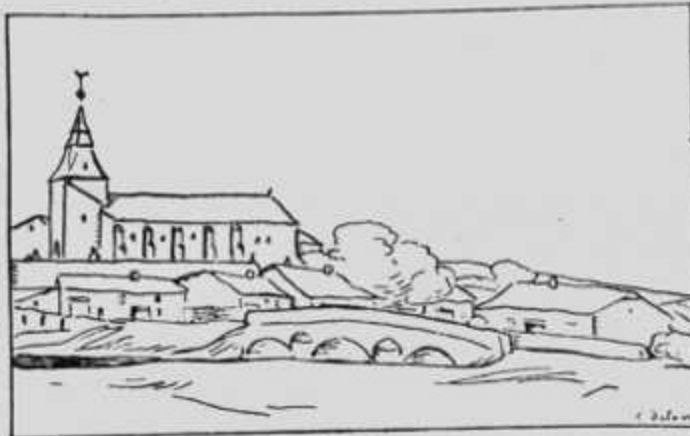
C'est la fin de la région de la Semois.

En face, s'échelonnent jusqu'à l'horizon lointain et plat, les courbes riantes d'un pays de cultures — immense natte verte et jaune, semée de villages blancs.

Chope et pipe, à l'auberge triste — oh ! l'atroce image représentant le baptême du prince Léopold ! — et, devant la porte, la voiture du brasseur, qu'on rencontre partout, chargée de cannettes vides.

Il est l'heure du train.

Le temps de bâiller un instant dans la salle d'attente. — Elles



Orgeo.

arborent toutes, par ici, depuis qu'on essaye d'acclimater les résineux en Ardenne, des affiches colorées représentant les insectes nuisibles : l'Hylobe du sapin, la Pyrale de la résine, le Bombyx-moine.

En route pour St-Hubert ; le petit train familial nous emmène. Au loin, St-Médart, Biourge, Orgeo qui s'est amusé à tracer avec ses maisons une longue ellipse dans la prairie, avec la Vierre pour corde.

Des maisons blanches dans l'herbe, et du linge blanc sur les haies.

A Bertrix, changement de train ; nous montons vers les horizons sobres de la forêt de Luchy où se sont réfugiés, dit-on, les derniers loups.

Et les petits épicéas attristent les crêtes.

L'épicéa, qui a conquis en Ardenne droit de cité, ou plutôt droit de plateau, n'est pas, on le sait, un indigène.

C'est un exotique que les forestiers ont implanté pour boiser la haute fagne.

Cet envahissement ne remonte pas à plus de cinquante ans ; et, aujourd'hui déjà, avec les autres résineux, il couvre le tiers de la superficie garnie par la flore forestière.

Les collines sont semées de ses vastes rectangles sombres.

Il collabore, pour sa bonne part, au paysage. Il lui donne sa nuance et son caractère ; il apporte à l'Ardenne mélancolique le sentiment austère de son pays d'origine.

Cependant, malgré son tempérament robuste et sa végétation rapide, il semble regretter les régions du Nord et la haute montagne ;

il souffre, ce Déraciné, sur les vieilles petites collines ardennaises de Nostalgies nombreuses et graves. L'une d'elles porte un nom redoutable : c'est la Pourriture rouge...

Neuvillers, Rossart, ... à Recogne nous atteignons l'altitude de 500 mètres.

A Libramont — qui est surtout une gare — une heure de longue attente bête — car rien que de détestables aspects dans le pays — en face des rails. Une dame récite son chapelet. Une autre trempe, dans un œuf à la coque, une mouillette tartinée de confitures ; nous sommes bien en Belgique !

Et voici le premier chapeau haut de forme — la première « haute tiare de soie noire » comme dit sans rire Paul Adam — que j'aie aperçu depuis un mois.

Enfin, nous roulons de nouveau. Traversée de la forêt d'Hatrival où scintille la Loume qui s'entortille autour de la voie ferrée, et la station de Poix-St-Hubert, un peu nurembergeoise, adossée à un haut écran de sapins.

Encore quelques zigzags d'un petit chemin de fer local à travers prés, étangs et bois d'une verdoyante vallée jolie ; une dernière halte devant une auberge, pour permettre au chauffeur de boire une chope (ça se passe en famille) et enfin, là-bas dans la brèche de l'horizon, une Ville !

Douce et bonne Illusion, enveloppe quelques instants encore l'idéal des pauvres chasseurs de Rêves !

La Ville approche ; St Hubert ! la Ville quasi sainte, où l'écri-teau aux Lettres d'or tomba aux pieds de la Reine Plectrude, dans les Temps Carolingiens !...

..... Et bien, voyons ? Descendons, puisque le train est arrêté... Vraiment nous sommes arrivés ? nous sommes à Saint-Hubert ?

Une rue monte.

Des maisons d'une froideur repoussante — le confortable semblant s'être fait aujourd'hui le complice du mauvais goût.

Rue de cafés, de charcuteries à pèlerins, de petits bazars de pieuseries.

Des femmes s'élancent de ces cavernes lucratives : araignées souriantes vers les mouches que nous sommes, et persuadées, bien entendu, que nous venons en pèlerinage.

— Vous n'achetez rien pour faire bénir ?... (et, devant notre silence)... ou une tasse de bon café ?... ou autre chose ?

La ville, sans horizon, enfermée tout de suite dans les replis des campagnes verdoyantes, est chevauchée par l'église célèbre.

Malheureusement, l'admirable vaisseau gothique est complètement masqué par une façade d'une laideur remarquable, d'une inouïe pauvreté d'imagination; désert de pierres vertical, plat comme la main et nu comme un ver.

Aussi, pour voir l'église, faut-il en faire le tour, c'est-à-dire sortir de la ville, qui se termine là par une ruelle déserte. C'est à croire que l'absurde localité est honteuse de ce qu'elle possède de mieux.

Quant à l'antique Abbaye dont les 34 cloches furent brisées, sur le pavé de la place voisine, le 2 Prairial de l'An V, il ne faut pas songer à en évoquer les vestiges sous les nombreux déguisements qui l'ont affublée successivement en tribunal, école, et en dernier lieu pénitencier.

Vivement, regagnons la station; dare-dare, à travers les cafés et les charcuteries à pèlerins; faisons tout de même emplette de quelques petits souvenirs pour les cousines et mettons le tout dans la grande sacoche aux désillusions, avec le reste.

Saint Materne, dormez en paix!

Sainte Bérégise, priez pour nous!

Douce Reine Plectrude, dormez en paix!

Amen!...

Petite faune populaire d'Herbeumont.

23 septembre.

Rougne. — La rougne est un reptile taché noir et or, deux nuances trop vives pour la contrée, et contrastant sur les tapis neutres des bois. Elle ressemble au lézard.

Mais sa démarche est pesante et son cri singulier. C'est un chant

très doux, que l'on perçoit de très loin, le soir. On dirait une petite sonnette. C'est ce chant, peut-être qui a fait de la rougne une bête de sortilège dont les petits vachers tardés ont peur.

La rougne est une salamandre.



Herbeumont.

Vestibule d'une vieille maison.

Tête-de-vache (Lézard). — On l'accuse de « sentir » le lait et

de têter les vaches. De là, son surnom. On accuse du même délit la couleuvre et la « miserette ».

Maquette (Têtard). — La « maquette » est un des noms comiques que l'on donne à la tête des enfants.

Hosse-que (Hoche-queue). — Le « hosse-que » est « la compagnie des bêtes et des gens ».

Oronde (Hirondelle). — On dit que l'enfant qui prend une hirondelle ne peut plus s'en débarrasser; et que les griffes de l'oiseau restent accrochées à ses doigts.

Cornaye (Corneille). — Quand les cornailles « cràquant » c'est signe de pluie. Formulette des enfants sur la corneille :

Cornaye aux pouyes
Le feu est à la maison!

Ploriet. — Oiseau de proie, « bête à poules ».

Heurette (Hulotte). — Oiseau de mauvais augure.

Marticot (Hanneton). — Les enfants chantent : « marticot qui ferraille ».

Wape (Guêpe).

Marguerite du bon Dieu (Coccinelle). — Formulette des enfants :

Marguerite du bon Dieu
Si tu n'veut pas voler
J'te prendrai tes plus belles années
J'te lairai les plus laides.

La sauterule (sauterelle) et le Tchandrè (grillon). — Le grillon porte bonheur et son chant veut dire : Riche, riche, riche!

Mouchètes (moucheron). — Le premier dimanche de Carême, les enfants quêtent de porte en porte en chantant :

Baille
la paille
pour brûler la bourrique
à Dominique!

et vont ensuite faire le grand feu sur « les horlées » (1) de la colline.

Dans les maisons, l'usage veut qu'on fasse la « saute » (crêpe). Ceux qui ne la font pas sont menacés d'être « mangés des mouchettes » toute l'année.

Marchaus. — « Petites noires bêtes » qui d'après le conteur, ressembleraient à la coccinelle, mais leur tête, quand on les prend par la « panse » se tire en avant, et ils en « frappent » l'espace. Ce qui leur a donné leur nom.

(1) *Horlées*, mot intraduisible qui n'a en français que le banal équivalent : accident de terrain.